

LE FIGARO

Le Figaro, no. 18967

Le Figaro, jeudi 28 juillet 2005, p. 7

LE FIGARO - FRANCE / SOCIÉTÉ

GRANDES ÉCOLES

La cote d'HEC bousculée par les étudiants

Justine DUCHARNE

Déterminé et travailleur, Guillaume Aubert prendra le 12 septembre prochain le chemin de l'Essec, à Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), l'une des meilleures écoles de management de France. Mais tout comme quinze autres des 361 étudiants de la nouvelle promotion, les pas de ce jeune homme de 19 ans originaire de Saint-Maur (Val-de-Marne) auraient dû le conduire sur le campus d'HEC.

Considérée comme la meilleure, l'école de Jouy-en-Josas (Yvelines) les avait aussi admis dans ses rangs. Guillaume, judoka et saxophoniste à ses heures « perdues », n'a pas hésité. « J'ai préféré l'atmosphère et les gens rencontrés à l'Essec, précise-t-il, avouant être attaché à ceux qui « gardent les pieds sur terre et accordent de l'importance à la modestie. » Il a aussi choisi « la seule école à proposer une prép' ENA », son ambition.

A la rentrée, quelque 6 100 élèves de prépas intégreront l'une des 38 grandes écoles de commerce des principales banques communes d'épreuves écrites, « CCIP » et « Ecricome ». Au total, 6 998 places étaient ouvertes aux concours pour 7 487 candidats. Mais, phénomène récurrent depuis plusieurs années, vingt écoles ne font pas le plein d'étudiants.

Parmi elles figure HEC, victime d'une part du désistement de 21 étudiants - un chiffre rarissime - et d'autre part de l'absence d'une liste complémentaire qui aurait permis de compenser ces défections. L'école de Jouy-en-Josas - injoignable pour commenter ces chiffres - n'a inscrit, malgré elle, que 359 élèves pour 380 places ouvertes. Hormis les 15 lui ayant préféré l'Essec, trois ont opté pour l'ESCP-EAP et deux, Normale sup' ou Saint-Cyr.

« Enfin, la raison l'emporte !, sourit Nicolas Mottis, directeur de l'Essec et du pôle MBA. Nous avons fait de gros efforts pour expliquer notre modèle pédagogique et notre positionnement. » Un positionnement qui n'a pas empêché non plus 15 reçus à l'Essec, généralement classée deuxième dans les palmarès des grandes écoles de commerce à lui préférer ESCP-EAP, classée troisième.

De son côté, EM Lyon conforte sa position, en débauchant trois élèves admis également à ESCP-EAP et un à l'Essec. Tout comme cette dernière, la grande école lyonnaise a réussi à augmenter significativement son taux de sélectivité. « EM Lyon appartient définitivement au groupe stratégique des quatre premières écoles françaises, dites « Les Parisiennes », se réjouit Patrice Houdayer, directeur des programmes académiques. Parallèlement, l'Edhec enregistre un nombre significatif de désistements en faveur d'Audencia (91) devant laquelle elle figure pourtant historiquement dans les palmarès.

Les écoles souffrant d'un déficit significatif d'effectifs (les ESC Brest-Bretagne, Amiens, Chambéry, Clermont-Ferrand, La Rochelle, Le Havre, Montpellier, Rennes, Saint-Etienne et Troyes, l'IECS Strasbourg, l'Insec, INT Management, l'ISC, l'ISCID et Négosup) ont été victimes des tergiversations des instances de contrôle et du ministère de l'Enseignement supérieur liées à l'obtention du grade de master.

« Les problèmes d'accréditation jouent beaucoup dans les choix, reconnaît Claude Riahi, directeur général de l'Institut supérieur de commerce (ISC). Le marché est tendu, nous sommes satisfaits malgré tout d'admettre un nombre important de préparateurs. »

De fait, afin de combler leurs effectifs, ces écoles sont acculées à ouvrir les admissions parallèles dès la première année. Un processus perçu comme un crime de lèse-majesté au sein des meilleures grandes écoles de management, qui n'ouvrent leurs portes aux non-préparateurs qu'à partir de la deuxième année.

© 2005 *Le Figaro*. Tous droits réservés.